tropes que celui qui est contenu dans le quatrième livre. L'imam de Ténès y a classé et expliqué toutes les figures qui relèvent la pensée ou l'expression ; il a composé, suivant son langage, un *Collier de perles* d'éloquence et n'a rien négligé pour faire ressortir l'excellence de la poésie, qui est la vraie musique des Arabes.

Le cinquième livre, placé là comme un témoignage et une garantie de la piété de l'auteur, développe sur une étendue de vingt feuillets, les préceptes de la *Sounna* au point de vue des vertus morales et des devoirs religieux. Seulement, toutes les questions y sont ramenées systématiquement au service de Dieu et de son envoyé.

De tels ouvrages ont une destinée à part. Le XIX^e^ siècle, qui est le siècle de la critique, loin d'accepter les yeux fermés les élucubrations des Arabes, examine et choisit. Il lui est réservé de chercher et de cueillir avec discernement les plantes utiles dans ces steppes sans horizon.

A. Cherbonneau.

INAUGURATION DE LA PRESSE EN ALGÉRIE.

Sur un bâtiment qui venait d'arriver [en rade de Sidi Feredj, le 25 juin 1830] se trouvait l'imprimerie de l'armée, que j'avais organisée quelques jours avant notre départ. Dans une expédition où tout avait été prévu, où rien n'avait été oublié, une seule chose semblait avoir été dédaignée, c'était une imprimerie pour le service de l'armée (1). J'en fis l'observation à M. de Bourmont, qui me

(1) On avait attaché à l'Intendance générale de l'armée le service d'une presse lithographique. Ce service, très-bien organisé et placé sous la direction de M. Grossard, ancien commissaire des guerres, homme aussi actif qu'intelligent, fut d'une grande utilité, surtout pour l'impression des proclamations en langue arabe et pour un grand nombre de travaux administratifs ; mais les ressources de la lithographie sont très-bornées. Plus tard, lorsque M. Grossard fut chargé à Alger de l'organisation du service des Douanes, le service lithographique fut réuni à la Direction de l'imprimerie.

Voir Merle : *Anecdotes historiques et politiques pouvant servir à l'Histoire de la conquête d'Alger en* 1830, pages 158, 159 et 160.

M. Merle fait remarquer dans le même ouvrage que le Premier Consul Bonaparte avait une imprimerie française en Égypte. Il l'avait placée à Giseh, au pied de la Grande pyramide.

parut regretter beaucoup de n'y avoir pas pensé à Paris ; il me témoigna le désir de réparer cet oubli, et me donna l'ordre de partir pour Marseille, afin de me procurer le matériel et le personnel nécessaires au service d'une presse. En moins de quatre jours, la presse, ses accessoires, deux compositeurs et deux imprimeurs étaient embarqués à bord d'un transport qui vint rallier la flotte en grande rade la veille de notre départ. Par un concours de circonstances contrariantes, cette imprimerie fut chargée sur un brick qui se trouva faire partie de cette 4e division que les combinaisons de l'amiral retinrent si longtemps dans la rade de Palma. Enfin, elle arriva au milieu des affûts et des sacs d'avoine ; il fallut en rassembler toutes les parties éparses sur la plage.

Le chef-d'œuvre de l'esprit humain fut naturalisé le 26 juin 1830 dans une presqu'île de la Régence d'Alger. Deux tentes suffirent pour l'abriter ; les ouvriers baptisèrent cette presse du nom d'*Africaine ;* ils en firent l'inauguration en présence d'un grand nombre d'officiers de terre et de mer, de soldats et de marins accourus pour jouir du curieux spectacle d'une imprimerie française dans le pays des Bédouins. Des cris universels de : *Vive la France ! Vive le Roi !* éclatèrent quand on distribua à tout le monde les premiers exemplaires d'une relation de notre débarquement et de nos premières victoires. Un bulletin de l'armée française, imprimé sur une plage de la côte d'Afrique, est un fait assez extraordinaire pour qu'on y attache de l'importance ; dans quelques siècles, cette date signalera peut-être un des événements les plus influents de la civilisation sur la plus belle comme sur la plus florissante de nos colonies.

(Voir : *Conquête d'Alger,* par M. Merle.)